

Amiens romain, état des connaissances et découvertes récentes

par Didier Bayard*

Lorsque l'ouvrage *Amiens romain* est paru en 1983, Amiens apparaissait comme l'une des villes les mieux connues de la Gaule. Grâce aux travaux de François Vasselle qui avait suivi la plupart des chantiers depuis la reconstruction de l'après-guerre, de Jean-Luc Massy et de moi-même il était possible de restituer de manière détaillée la topographie urbaine, les principaux monuments et en préciser la chronologie. L'habitat était en revanche pratiquement inconnu, faute de fouilles archéologiques de grande ampleur, comme il en a été réalisé dans le sud de la France, ou dans les pays voisins.

Les deux dernières décennies ont été marquées, comme dans les autres villes françaises, par l'émergence d'une véritable archéologie préventive, représentée par une vingtaine de grandes opérations de fouille aux résultats parfois spectaculaires, mais aussi par de nombreuses interventions plus réduites, qui ont apporté elles aussi des informations intéressantes, inattendues ou même cruciales pour la compréhension de la ville antique. Il est difficile de faire la synthèse de ces deux décennies, car les moyens financiers n'ont pas toujours été à la hauteur des besoins, surtout au début, et n'ont pas toujours permis d'exploiter les données de fouille. On pense notamment à l'îlot des Jacobins. Mais, malgré des conditions difficiles dues à l'absence d'une législation adaptée, les archéologues locaux sont parvenus à mettre en œuvre de véritables fouilles scientifiques dans les années 1990-2000. Les apports d'opérations comme le Coliseum ou la ZAC-Cathédrale (Université Jules Verne) ont été décisives pour le renouvellement de nos connaissances sur la ville romaine. Le travail des archéologues s'est trouvé facilité depuis 2002-2003, par le vote d'une loi sur l'archéologie préventive qui s'applique à tout le territoire national, et oblige les maîtres d'ouvrage à suivre les prescriptions des services de l'Etat.

La synthèse est rendue difficile également par la masse des informations recueillies au fil des années, informations diverses qui concernent pratiquement tous les aspects de la ville antique, au point qu'il est possible aujourd'hui de proposer une image de la ville assez différente de celle qui avait été restituée en 1983.

La ville romaine était vaste. Elle occupait tout le centre-ville et débordait largement des boulevards intérieurs. Elle s'étendait à l'est sous la gare et les voies ferrées, dans les quartiers Sainte-Anne, Henriville et faubourg de Beauvais au sud. Au nord, elle occupait pratiquement tout le quartier Saint Leu, ainsi que le secteur de la Citadelle au nord.

L'histoire de la ville elle-même nécessite aussi quelques retouches. On a cherché en vain depuis des décennies le fameux camp où l'armée de César passa l'hiver 55-54 av. J.-C. Il est possible qu'on l'ait retrouvé sans le savoir, mais pas à Amiens, à une dizaine de kilomètres de là, à La Chaussée-Tirancourt. Le réexamen des fouilles réalisées dans les années 1980 à la porte de l'*oppidum* du "Camp César" permet d'envisager cette solution. On suppose que la ville romaine aurait été fondée plus tard, vraisemblablement dans la dernière décennie avant notre ère, aux abords d'un pont construit sur la Somme quelques années auparavant, vers 19-16 av. J.-C. On suppose également que le sénat des *Ambiani* lui a attribué d'emblée sa taille et sa forme définitive si caractéristique.

Les derniers mois ont connu à nouveau une forte activité archéologique avec l'ouverture de trois grands chantiers, à l'îlot de la Boucherie, derrière la gare, et au pied de la cathédrale, au Bas Parvis et à l'emplacement du futur hôtel Mercure. Ces chantiers viennent de se terminer et le traitement des données, des milliers d'objets, de relevés et de photographies, ne fait que commencer. Il devrait aboutir d'ici deux ans. Mais il est de notoriété publique que les découvertes y ont été remarquables (de vastes entrepôts et un grand

* Conservateur du patrimoine au Service Régional de l'Archéologie ; Direction régionale des affaires culturelles de Picardie

théâtre à l'îlot de la Boucherie, la muraille romaine tardive au Bas Parvis, des quais monumentaux en blocs de grand appareil à l'hôtel Mercure), soulevant d'ailleurs la question de la conservation de ces vestiges et de leur insertion dans les projets d'urbanisme. En particulier, la question de la conservation du théâtre de l'îlot de la Boucherie a été largement débattue. Quelle que fût l'issue de ces débats, les archéologues ne peuvent que se réjouir de voir les Amiénois s'intéresser à ces témoignages insignes de leur passé et parfois s'engager pour les conserver. Car notre mission est de vous faire connaître ce patrimoine inestimable qui appartient à tous.



fouille-Bas-Parvis-2006



Fouille parvis 2007

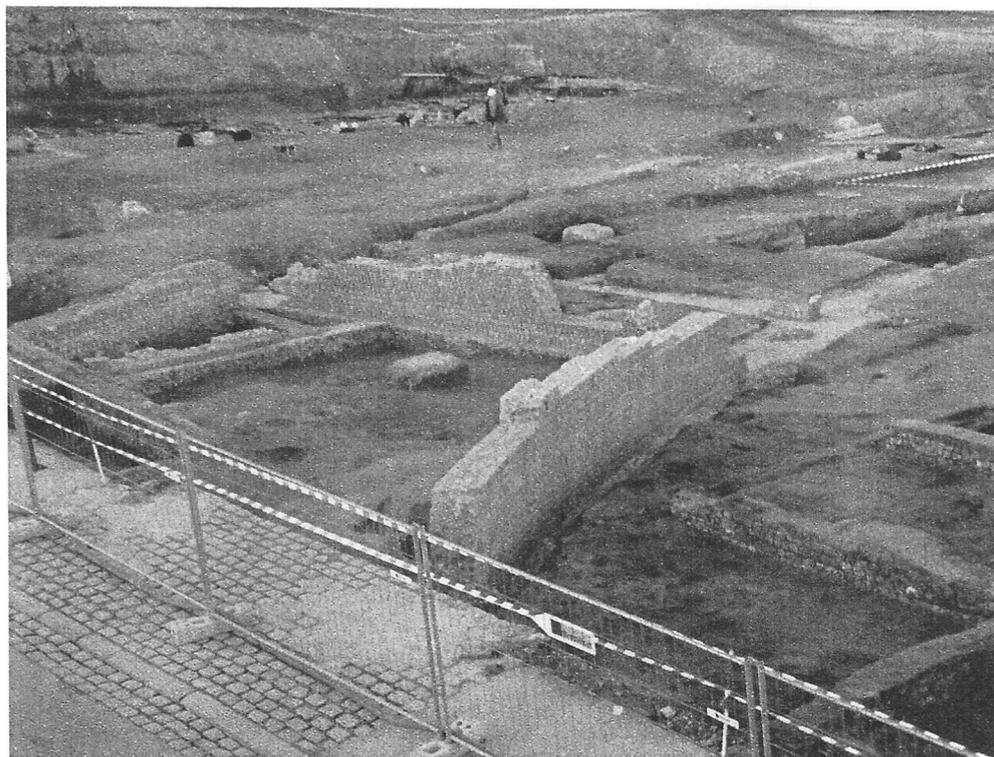
Les fouilles de l'îlot de la Boucherie

La restructuration de l'îlot dit de "La Boucherie", entre les rues Paul Tellier, Legrand d'Aussy et de la Vallée a été précédée par une importante campagne de fouilles archéologiques. Réalisée par l'INRAP, établissement public national chargé de l'archéologie préventive, entre septembre 2006 et mars 2007, cette opération a bénéficié d'un financement très important pris en charge par la ville d'Amiens, destinataire du futur parking souterrain, et du concours technique des constructeurs, la SODEARIF et l'entreprise Brézillon. Malgré un calendrier serré et des conditions hivernales (6 mois pour fouiller exhaustivement 5000 m²), l'équipe dirigée par Eric Binet est parvenu à restituer une image détaillée et tout à fait surprenante de ce quartier périphérique de la ville romaine.

On savait depuis plusieurs années que la ville romaine s'étendait bien au-delà des boulevards intérieurs, jusque sous la gare et les voies ferrées, mais on n'imaginait pas se retrouver face à un monument public antique.

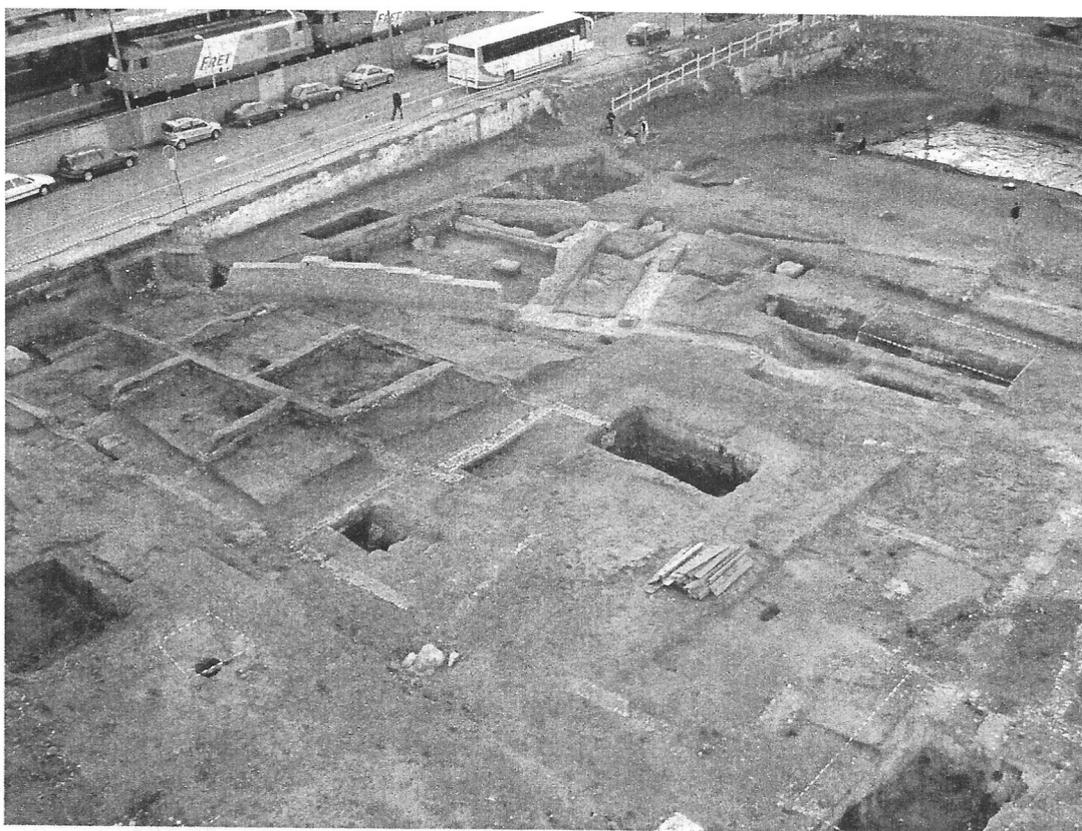
En fait les découvertes faites à cet endroit correspondent à quatre ensembles antiques successifs :

- Des aménagements romains précoces organisés en fonction de deux rues orthogonales à la fonction encore indéterminée
- Une série d'entrepôts publics construits vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.
- Un vaste théâtre édifié au II^e siècle
- Une nécropole romaine qui s'est développée après l'abandon du quartier à partir du milieu du III^e siècle



Des installations précoces encore indéterminées

Le quartier était organisé comme le reste de la ville en fonction d'un réseau de rues est-ouest, les *decumani*, écartés de 120 à 160 m et de rues nord-sud, les *cardines*, établis tous les 160 m, qui isolaient de vastes îlots, appelés *insulae*. L'axe de la rue nord qui s'est pérennisé jusqu'à nos jours se confond avec la rue de la Vallée. Un axe nord-sud a été repéré à l'intérieur du chantier, sans doute une rue. Elle bordait un établissement de nature indéterminée, à l'est, qui s'étendait au-delà des limites du chantier. Le riche mobilier contenu dans les fossés latéraux de la rue, peut-être lié à cet établissement, permet de situer son occupation dans le courant de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère.



Des entrepôts du I^{er} siècle de notre ère

De vastes entrepôts publics sont construits vers 70 ap. J.-C. sur une grande partie de l'*insula*. Ces entrepôts s'organisent selon un schéma très régulier. Quatre longs bâtiments, et peut-être plus, composés d'une double enfilade de cellules de 5 m de côté alternent avec des ruelles bordées de portiques. Elevé selon des techniques architecturales originales, un soubassement en pierre et des élévations en pisé afin de faciliter des aménagements ponctuels (perçement de fenêtres ou de portes entre cellules, ou regroupement de plusieurs cellules), cet ensemble est tout à fait exceptionnel. Le choix de son implantation dans le quartier s'explique par la proximité de deux axes importants, la Somme au nord et la voie de Soissons et de Saint-Quentin au sud. Sa taille qui trouve peu d'équivalents exclut a priori une utilisation purement locale ; sa datation qui correspond sensiblement à l'intensification de la conquête de la *Britannia* (la Grande Bretagne actuelle) et à la mise en place progressive de la nouvelle province romaine suggère une fonction logistique pour l'armée romaine.

Le théâtre

Un incendie détruit les entrepôts vers 120 après J.-C. ; le terrain ainsi libéré voit la construction d'un vaste édifice public en hémicycle. Celui-ci n'a été que partiellement dégagé mais un certain nombre d'éléments permettent d'avancer l'hypothèse d'un théâtre. L'arc de cercle formé par les gradins se développerait sur 130 à 140 mètres de diamètre jusqu'aux anciens entrepôts SERNAM, de l'autre côté de la rue Legrand d'Aussy, et à l'emplacement des voies ferrées. Le monument s'adossait à une légère pente naturelle et ouvrait au nord vers la Somme.

Le théâtre était desservi par une rue qui bordait le mur de façade, du côté de la rue de La Vallée, et, semble-t-il, par une vaste esplanade dont certains éléments apparaissent à l'ouest du monument. Compte tenu de la surface estimée de l'édifice dont une petite partie seulement a été fouillée, on peut estimer sa capacité à plus de 5000 spectateurs.

La mise au jour de ce monument public constitue également une découverte majeure qui contribue à compléter notre vision de la parure monumentale de la ville antique. La présence inhabituelle d'un tel monument en périphérie de la ville pourrait s'expliquer par la proximité d'un sanctuaire qu'il faudrait rechercher, soit à l'emplacement des entrepôts SERNAM, soit sous les voies ferrées.

La nécropole du Bas-Empire

Le milieu et la seconde moitié du III^e siècle correspond pour la Gaule et l'Empire romain à une grave crise à laquelle *Samarobriva* n'a pas échappé. Les quartiers orientaux de la ville sont abandonnés et le secteur de La Vallée sert alors de décharge publique, puis de cimetière entre la fin du III^e et le IV^e siècle. Plus de deux cents tombes ont été mises au jour. Il s'agit de sépultures à inhumations, essentiellement en cercueil. Si la plupart d'entre elles n'ont pas livré de mobilier funéraire, une petite partie renfermait des vases, verreries, monnaies ainsi que de nombreux bijoux en bronze, en argent et en or. L'absence de matériel dans la plupart des tombes reflète la progression des religions orientales et particulièrement du christianisme qui entraînent des modifications dans les usages funéraires (abandon de la pratique de l'incinération et des dépôts funéraires). Grâce à d'excellentes conditions de conservation, l'étude des ossements, croisée avec celle du mobilier, devrait permettre d'obtenir une image détaillée d'une partie de la population amiénoise de la fin de l'Antiquité, de sa composition sociale, ethnique (présence éventuelle de barbares) et de son état sanitaire (alimentation, maladies...). L'étude de l'importante documentation amassée et des objets mis au jour est en cours et devrait durer plusieurs mois.

La poursuite des travaux d'aménagement du quartier qui devront être précédés de reconnaissances archéologiques devrait permettre dans un avenir proche de compléter et de préciser nos connaissances sur ces monuments antiques et leur environnement.